



Centre thérapeutique et culturel



Rapport d'activité 2025

“Ce qui fait que cet endroit est momentanément le lieu où je suis,
c'est qu'il est le lieu où nous sommes ensemble.” *

*Extrait de l'article “Le lieu et le lien” d'Alain Boyer



Le Gué ASBL
Centre thérapeutique et culturel
Chée de Roodebeek, 300 - 1200 Bxl



COMMISSION COMMUNAUTAIRE COMMUNE
GEMEENSCHAPPELIJKE GEMEENSCHAPSCOMMISSIE

Table des matières

Les moyens du bord.....	3
Présentation de l'activité "Santé!"	9
Réflexion sur "le lieu"	10
Données statistiques du centre de jour.....	14
Fabulus.....	21
Accompagnement à l'emploi.....	24

Les moyens du bord

En juin 2025, nous avons dû déménager du Centre vers la Villa Montald pour laisser place aux travaux de profonde rénovation du Gué.

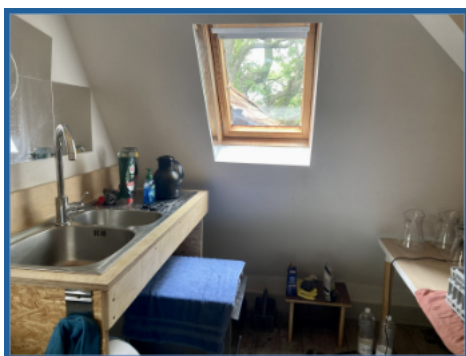
“ Avant c’était tout plat, et maintenant c’est comme un petit château.”

Vincenzo

S’installer dans un lieu qui n’a pas été pensé comme un centre de jour, pour la psychothérapie institutionnelle, implique d’emblée une réflexion et des questions sur les espaces physiques mis à notre disposition. Quelle pièce est destinée à quoi ? Quelques débats d’équipe plus tard, les espaces ont été attribués. Ici la pièce collective, là le salon, une salle d’entretiens là-haut, ou deux, une pièce d’activités, une pièce « cuisine » sans cuisine, un bureau pour le staff. Tout en plus petit, plus étroit, plus encaqué... On va y arriver, on y emménage en été et on est entouré d’un parc, parfait pour respirer.



Globalement on ne s’en sort pas trop mal, cela aurait pu être bien pire. On prend régulièrement la température du groupe après ce bousculement des habitudes et de confort. Ça va, pas l’idéal mais ça va. On compte sur tout le monde, comme souvent, pour maintenir ce qui a toujours été l’ambiance du Gué, de l’humour à la bienveillance.



L’écueil principal a sans doute été la cuisine, ou plutôt l’absence de cuisine. À notre disposition, un évier à l’eau froide dans un local de 5 m². Juste de quoi ranger quelques ustensiles et installer un mini lave-vaisselle. Le frigo ainsi que les deux taques électriques iront ailleurs, dans la pièce de vie un demi-étage plus bas, pour assurer nos activités « guéstronomie » et « soupe ».

“ Malgré le côté dangereux des déplacements de casseroles bouillantes et de couteaux dans tous les sens, les repas étaient plus conviviaux à cause de la proximité forcée... Il n'y avait jamais assez de place, il y en avait toujours deux minimum qui mangeaient debout. Et ce chaos là a permis à des personnes qui ne participaient pas avant, d'être impliqués malgré eux. ”

Jade

Nous avons dû également changer le déroulement de nos activités sportives, la « grande salle » en travaux n'étant plus accessible non plus. La Villa Montald ne nous offre pas l'espace nécessaire pour installer une table de ping-pong, encore moins un filet de volley. Ces activités ont été déplacées ailleurs, dans des centres sportifs où on a loué une salle. Ceci nous a permis d'apprécier ces sports d'une autre manière et de façon plus intensive. Pour le ping-pong nous disposons de plusieurs tables, ce qui nous fait jouer beaucoup plus, d'autant plus que le taux de participation a largement diminué depuis que le groupe doit se déplacer pour pouvoir jouer.

“ Avant on pouvait happer tout le monde, les curieux les moins sportifs. On avait un public de gens qui passait leur tête après avoir fumé une clope dans la cour. A présent avec le trajet, le choix se fait plus naturellement pour les plus motivés et les plus sportifs, et le niveau s'améliore de semaine en semaine. Effectivement, au niveau physique c'est beaucoup plus intense. Du coup autre ambiance, on fait une dizaine de matchs, et des plus longs, et il y a beaucoup de challenge. À la demande des membres, on va essayer de garder ce lieu pour les années suivantes. ”

Huong

Pour le volley c'est le même raisonnement : un plus grand terrain et moins de participants. L'atelier « corps » a, lui, pu être maintenu, dans des conditions de relatif inconfort lié au manque de place et de bruit émanant des pièces voisines.

“ Je trouve que c'est autre chose de devoir sortir du centre pour faire les activités que de tout faire sur place comme quand on était au Gué : ça faisait refuge. Ça coïncide aussi avec l'année où le champ s'est développé et a pris vie, on a été finalement pas mal poussé en dehors des murs... ”

Ce n'était pas toujours évident, niveau confort surtout, mais pas inintéressant niveau thérapeutique. C'est vrai que, paradoxalement (à cette idée qu'on a beaucoup été à l'extérieur), certains membres nous ont renvoyé qu'ils se sentaient oppressés dans les murs de la villa. Comme on se sent parfois enfermé, ça fait du bien de sortir de la villa. "

Lila



Moins de locaux à notre disposition donc, mais en plus des activités nous devons assurer le suivi individuel de nos membres, et des candidats de l'accompagnement à l'emploi. Deux petites pièces ont été attribuées pour ces entretiens (on en avait quatre avant les travaux !), ce qui demande une organisation quotidienne entre les travailleurs et entre les services, mais une organisation malmenée par les imprévus rencontrés régulièrement dans

des centres de revalidation psycho-sociale comme le nôtre.



Et puis pour coordonner tout ça, nous avons une salle d'animateurs de fortune, qui regroupe tous les travailleurs des trois services du Gué. En plus de coordination, on y parle -souvent en discussions simultanées- du quotidien, des entretiens, des comptes, des travaux, des modules de l'AE, du Fabulus, des présences, des admissions, on parle au téléphone aussi. Bref notre espace de travail de bureau n'est jamais à l'abri de la cacophonie.

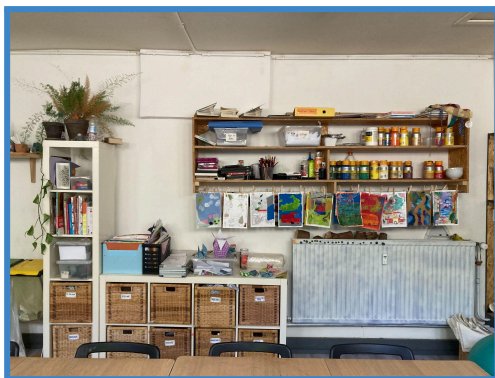


Service accompagnement à l'emploi: " Nous on avait notre bureau administratif dans un grenier de la villa. On était très content au début mais après cinq six mois on n'en pouvait plus de ce trop petit bureau : Ce n'était pas un lieu propice au travail et à l'accueil. Alors on descendait dans le bureau des animateurs du centre de jour en

participant à la hausse du volume générale.

Par manque de pièces à la villa on a dû être très nomades : des modules et ateliers projets entre la salle Beaubon, la salle du Chemin et la villa Montald, des séances d'info au Fabulus en travaux, à la villa et même une fois sur le terrain de maraîchage. Pas toujours facile mais ça nous a poussé à découvrir notre quartier.!

Mathieu



La salle blanche: " On a eu la chance de conserver une chouette salle d'atelier. Pour moi c'était comme une pièce refuge. On s'y sentait bien. La lumière dans cette pièce le matin j'adorais. Et ce qui était trop chouette c'est que cette pièce avait été aménagée avec les membres. Ils avaient vraiment

participé au tri, au rangement, aux sélections des matériaux, et j'avais l'impression du coup qu'ils s'étaient beaucoup plus approprié l'atelier. "

Kirane



Atelier corps dans la verrière :

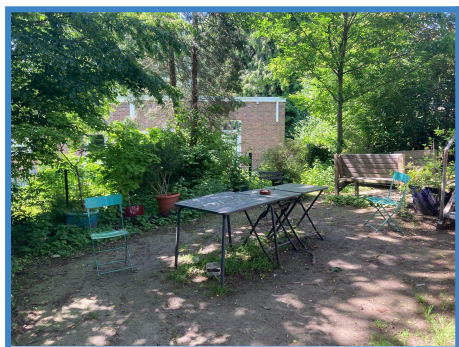
“ On est passé d’une pièce gigantesque au Gué, avec la possibilité de faire plein de petits espaces différents (espace bain de pied, espace soin de soi, espace massage, etc.) à une pièce toute petite à la villa. C’était très difficile de se projeter au début et on a dû adapter tout

l’atelier et en faire finalement un moment en groupe. Le massage se passait dans une toute petite pièce à côté. Elle était un peu déprimante mais c’était plus agréable de vivre ce moment que derrière les tables de ping-pong dans la grande salle du Gué.

Du fait que l’espace soit plus petit ça a créé une ambiance beaucoup plus cocoon, et la proximité a permis de (nous a obligé à) faire groupe. La dimension d’être ensemble a vraiment pris de l’ampleur. C’est difficile à décrire. Il y a ce moment à la fin où on se donne tous la main. Un moment un peu hors du temps et apaisant. C’est calme, il n’y a pas tellement d’interactions verbales. C’est vraiment au niveau du ressenti, de l’énergie. Les habitués de cet atelier en sortent remerciant et zen. C’est une parenthèse qui fait vraiment du bien dans un quotidien bruyant et agité.

Le tapis, le fait d’être sous les toits et sous les six grands vélux donnant sur les arbres, c’est super cosi! Par contre, comme on est serrés, pour bouger c’est beaucoup moins facile. Même quand Lucie invite les membres à se déplacer, chacun reste accroché à l’espace de son tapis. ”

Lucie et Adrien



Enfin, en plus de quitter nos locaux, nous avons dû quitter notre cour et notre jardin. Ici à la Villa Montald, le jardin et la cour sont remplacés par une petite cour à l’arrière et à l’écart visuel de la maison, et surtout par tout un parc. Nous avons dû rappeler quelles limites avaient le centre de jour, sans avoir vraiment de limites claires. On a un peu perdu le côté cocoon et rassurant des espaces extérieurs limités.

Que tout cela ne tienne... On a souvent entendu lors de nos réunions (d’équipe ou communautaires) : « on le fera avec les moyens du bord ». Et c’est ce qu’on fait, continuellement, mais non inlassablement, avec ce qu’on a à notre disposition et

notre imagination, avec la bonne volonté de tous et la précieuse complicité des membres. Parfois vu comme une aventure, parfois comme une épreuve nous nous efforçons à maintenir la bonne ambiance du Gué, bien aidés il faut le dire, par la perspective magnifique de ce qui nous attend de l'autre côté, après les travaux.



“ Le déménagement c'était quand même une épreuve . Mais une épreuve collective : équipe et membres, nous étions tous dans le même bateau !”

Kirane

Présentation de l'activité "Santé"

Cette année, le groupe de parole a été refondé par une dénomination spécifique groupe "Santé". Cette dénomination essaie d'introduire la thématique élargie du concept de santé.

Cela a permis d'aborder des questions générales au niveau de l'alimentation, du sommeil, ... et puis est venue naturellement la question du rapport entre humains. Ce signifiant "santé" accordé au groupe a introduit d'emblée la notion d'un cadre favorisant la contention des projections et des pulsions de ses participants.

Si les membres choisissent de se joindre à ce groupe, c'est mus par un mouvement transférentiel, quelque soit la thématique qui y est proposée. A l'instar des autres activités, la thématique n'est qu'un alibi cadrant la circulation des affects. Dans notre expérience antérieure, nous avons constaté effectivement que la question du transfert dans la psychose était de nature bien spécifique. A cet endroit, le groupe était une occasion de déverser un savoir unilatéral qui empêche la verbalisation des autres participants. La possibilité d'être à deux animateurs dans un tel groupe ouvert, avec comme seul pré-requis de base pour y participer la confidentialité des échanges du moment, a été la condition permettant d'éviter cet écueil. Cet autre élément du cadre permet donc de distribuer les échanges au sein de l'ensemble du groupe.

Par ailleurs ce dispositif langagier a sélectionné au cours du temps, nous l'avons constaté, des personnalités de type dépendant. Cette situation favorise par essence le "bla bla" conversationnel où les énoncés se succèdent sans pour autant permettre l'énonciation d'un sujet, sauf à quelques exceptions près, exceptions dont nous avons été les témoins privilégiés et qui constituent des moments féconds d'énonciations pour un sujet dans un contexte groupal.

La portée de cet effet, et pour ledit sujet, et pour les autres participants du groupe, est une opportunité qu'un setting individuel ne peut produire. Cette proposition thérapeutique qu'est le groupe est une possibilité pour le sujet de se voir et de s'entendre de façon à saisir, éventuellement réajuster, sa propre subjectivité. A l'intérieur comme à l'extérieur du groupe, nous avons pu observer le déploiement des effets de ce phénomène au sein des liens intersubjectifs de certains membres.

Nous espérons pouvoir affiner pour l'année prochaine les promesses engagées dans le grand laboratoire du Gué.

Christelle et Francesca

Réflexion sur “le lieu”

Voici deux textes qui interrogent les manières dont les lieux existent, se transforment et montrent à quel point ils sont bien plus qu'une somme de murs.

Dans ce premier texte, le sociologue Alain Boyer analyse la relation entre l'espace physique et le lien affectif:

(...) Un second point par lequel les nomades nous donnent à voir que c'est le lien qui dessine le lieu tient au nomadisme à proprement parler. Il s'agit du déplacement de ce que nous aurions tendance à appeler leur « maison », ou leur « village ».

Pour les sédentaires, en effet, ce que nous disons « chez moi » se confond, dans nos façons de parler – « rentrer chez moi » revient à « rentrer à la maison », ou « au pays », ou « dans mon quartier », ou « dans ma cité », etc. –, avec un immeuble ou un ensemble d'immeubles, bâtis ou non bâtis, dont le nom seul – « immeuble », qui, chez le notaire ou le percepteur, vaut aussi pour le sol – indique que cela ne se déplace pas, que cela est non seulement ancré en un endroit immuable mais identifié à cet endroit.

*Pour le nomade, en revanche, « chez moi » n'est aucun endroit immuable mais, par définition, « chez nous » : où résident pour le moment les autres membres de la famille, du clan, du peuple. Ce qui fait que cet endroit est momentanément le lieu où je suis, c'est qu'il est le lieu où nous sommes ensemble.**

**Extrait de l'article “Le lieu et le lien” d'Alain Boyer - Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux.*

Dans ce deuxième texte, Lou réfléchit à la manière dont la mémoire des lieux est portée par le collectif :

Je suis au Gué depuis plus de deux ans et demi, plus précisément depuis le 1er février 2024. Depuis, des travaux ont débuté en juin 2025.

Le Gué est actuellement en chantier - certains espaces ont été repensé et seront entièrement refaits, la nouvelle architecture rendant certaines pièces de l'ancien Gué, méconnaissable. Le seul endroit à rester intact au sein de ce chantier, est le Fabulus. Et encore, quelques travaux y ont été fait. Par ailleurs, des photos existent, témoignant de l'ancienne architecture du Gué ainsi que des différentes époques qu'a connues cet espace physique.

Au détour d'une conversation - afin de repenser le site web du Gué - j'ai appris qu'avant d'être un centre thérapeutique et culturel, le Gué était alors une laiterie. De la même manière, que le Fabulus, était autrefois une maison de jeunes. Et sans doute qu'avant tout cela encore, ces espaces étaient simplement des champs ou d'autres lieux méconnus ou connus à travers des récits qui n'ont pas encore été partagé...

Ainsi, cette découverte de ce qu'était le Gué auparavant m'a amenée à me poser plusieurs questions : Comment les lieux se transforment-ils au fil du temps ? Que représentent-ils pour celles et ceux qui les ont connus ? Quels souvenirs y sont attachés ? Et comment l'arrivée d'une nouvelle architecture ou d'un nouvel usage vient-elle modifier le territoire, autant dans sa forme que dans sa mémoire ?

Concernant le Fabulus, il arrive que des personnes traversent le lieu et évoquent des souvenirs de ce qu'il était auparavant et de ce qu'on y faisait : certains parlent du marché bio, du GASAP, d'autres encore de brocantes, de l'ancienne maison de jeunes,... On peut alors se demander si un lieu existe uniquement dans son état présent, ou s'il est constitué de l'ensemble des temporalités qui l'ont traversé.

Ces souvenirs évoqués supposent qu'un espace ne disparaît jamais totalement derrière une nouvelle fonction ou encore une nouvelle architecture – ainsi, même lorsque la laiterie ou la maison de jeunes n'existent plus physiquement, elles semblent subsister sous forme de traces, de récits ou encore de mémoires diffuses. Le lieu apparaît alors comme une superposition de souvenirs et d'expériences, où différentes époques semblent cohabiter. Au sein du Fabulus, lorsque certaines personnes évoquent l'ancien marché bio ou d'autres événements encore, elles révèlent finalement une géographie invisible du lieu : celle des souvenirs, des affects et des relations qui ont existé ou qui persistent malgré les transformations architecturales. Ces partages de souvenirs permettent aux lieux devenus invisibles de continuer à exister. Autrement dit, ce que nous voyons aujourd'hui est toujours le résultat de ce qui s'y est vécu avant, même si cela n'est plus visible immédiatement.

Ainsi, même lorsque ces lieux se transforment, ils continuent de porter une forme de mémoire et ce, qu'elle soit individuelle ou collective – ou encore partagée ou personnelle.

Finalement, chaque transformation ne remplace pas totalement ce qui précédait - elle ajoute plutôt une nouvelle couche à un territoire déjà habité. Les lieux n'étant pas neutres - ils sont chargés d'histoires personnelles et partagées. Quand quelqu'un traverse le Fabulus et évoque un souvenir, il ne parle pas seulement du passé du lieu, mais aussi de sa propre relation à ce passé – de sa propre relation à ce lieu.

Lorsqu'un espace se transforme – cela peut probablement amener une forme de nostalgie pour certaines personnes. Cette transformation emportant avec elle des repères sensibles tels que des habitudes, des ambiances, des odeurs, des sons, des façons d'habiter l'espace... Les transformations architecturales peuvent parfois recouvrir certaines traces visibles du passé, rendant peut-être certaines mémoires plus difficiles à atteindre.

Lorsque les lieux se transforment et peut-être plus particulièrement des lieux comme le Gué, ils témoignent aussi de fragments, de moments de vie – déclenchant un attachement particulier à ces espaces. Comme si on enterrait quelque chose à travers ce changement ? Le lieu devenant alors un support de mémoire, et ainsi un déclencheur de récits. Dans ce sens, transformer un lieu ne signifie pas uniquement le réaménager physiquement. Cela signifie aussi de modifier les repères, les habitudes, les récits et les souvenirs associés.

Une nouvelle architecture peut donc à la fois révéler et effacer : elle rend visibles certaines choses tout en en rendant d'autres plus difficiles à percevoir.

Ce qui m'intéresse à travers le Gué et le Fabulus, c'est l'idée que les lieux ne sont jamais fixes. Ils changent, se transforment, se superposent. Un même espace peut avoir plusieurs vies comme une laiterie, une maison de jeunes, un centre thérapeutique et culturel, un lieu de passage,... Et pourtant, aucune de ces vies ne

disparaît complètement. Ainsi, le Gué et le Fabulus apparaissent comme des lieux en mouvement permanent. Finalement, si la transformation des lieux peut parfois susciter une forme de nostalgie, elle témoigne aussi de leur capacité à rester vivants.

Un espace qui change continue d'accueillir de nouvelles personnes et de nouvelles histoires. Ainsi, les transformations du Gué et du Fabulus ne signifient pas uniquement la disparition de certaines traces du passé, mais également l'apparition de nouvelles manières d'habiter ces lieux. Chaque époque y laisse une trace, venant s'ajouter aux précédentes plutôt que de les effacer totalement. Ainsi, à travers cette nouvelle architecture, faisons place aux nouveaux récits, aux nouveaux souvenirs et à nos nouvelles manières d'habiter ensemble ces futurs bâtiments...

Lou

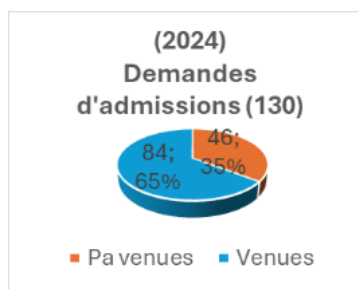
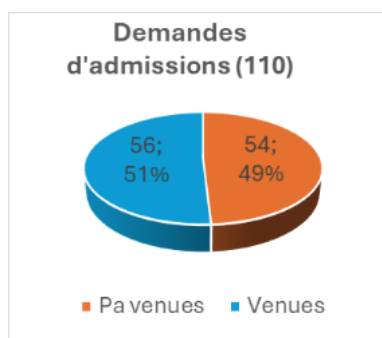
Données statistiques du centre de jour

2025 étant l'année du déménagement du Gué vers la Villa Montald, on peut se demander si les données relevées sur les admissions et les prises en charge s'en sont trouvées modifiées par rapport aux nombreuses années sans déménagement. Voyons cela...

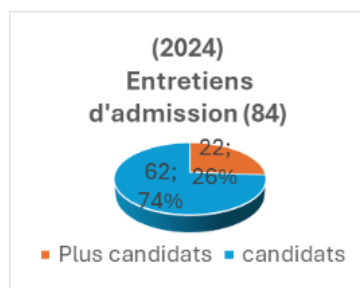
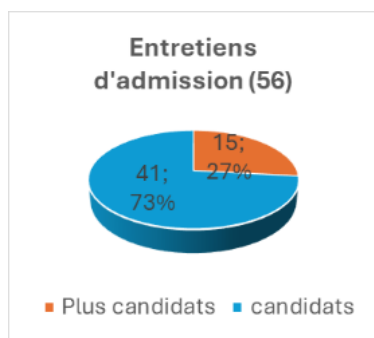
Données sur les admissions

Tout d'abord, il faut savoir que 2025 a commencé avec une liste d'attente assez conséquente et a terminé avec une liste tout aussi emplie léguée à 2026. Pendant ces douze mois nous avons enregistré 110 demandes d'admission, c'est-à-dire des personnes qui ont convenu avec nous un rendez-vous pour un entretien. Parmi celles-ci, seulement 56 se sont présentées au rendez-vous. Cela pose question, et pour nous un problème d'organisation car une mobilisation est mise en place pour des plages horaires qui ne sont occupées que la moitié du temps. En regardant les pourcentages de 2024, on constate une nette diminution des rendez-vous honorés. S'agit-il là d'un premier effet de notre nouveau domicile ? Il est vrai que le « 270, chaussée de Roodebeek » n'est pas si évident à trouver car il ne se situe pas directement à front de rue mais bien dans le parc entouré de verdure et d'écoles.

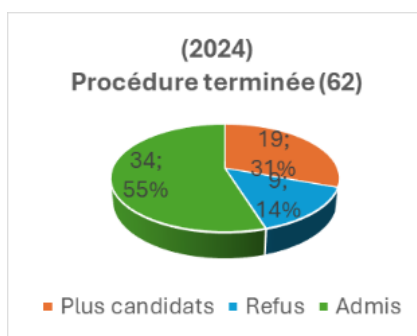
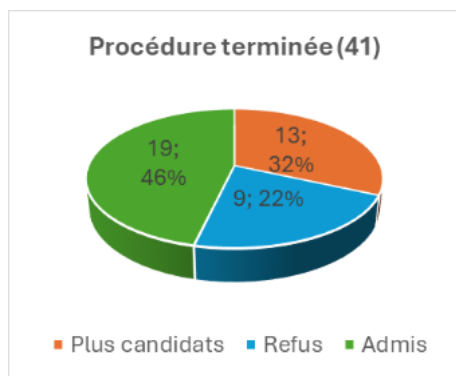




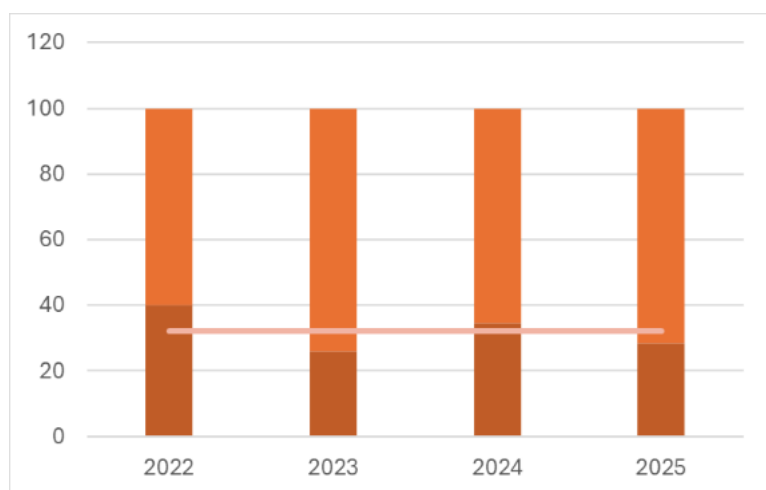
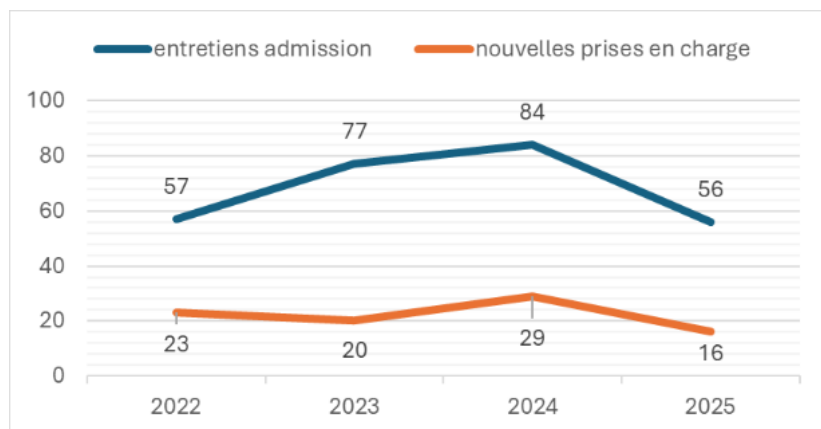
Parmi les 56 qui se sont présentées au rendez-vous, 15 n'étaient plus candidates après ce 1er entretien.



41 ont donc terminé la procédure en venant à leur journée d'essai, 13 d'entre elles ne sont plus restées candidates, après leur journée d'essai (3) ou après avoir attendu leur « tour » dans la liste d'attente (10), et 9 ont été refusées. 19 ont donc été admises dont certaines n'ont pas pu commencer leur séjour en 2025.



Nous avons finalement pu accueillir 16 nouveaux membres en 2025. Les tableaux suivants montrent la proportion du nombre de nouvelles prises en charges par rapport au nombre d'entretiens d'admissions.



Depuis 2022, en moyenne, 32,15% des personnes reçues en admissions sont prises en charge au Centre de Jour. En 2025 ce nombre descend à 28,5%, rien d'alarmant mais peut-être qu'en ayant vu les lieux de notre centre aux allures de manoir hanté, certains ont préféré ne pas s'y risquer davantage. À moins que ce ne soit le temps d'attente moyen toujours plus élevé... En effet, celui-ci est passé de 3 mois et 24 jours en 2024 à 5 mois 3 jours en 2025.

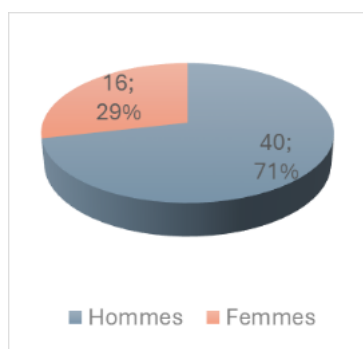
Données sur les prises en charges

A. Données globales

Le nombre total pour cette année s'élève à 56 prises en charge.

Comme l'année passée, le nombre de journées facturées est de 4655 dont 380 à 50% du prix de journée, 4275 étant le maximum de présences facturables à 100%.

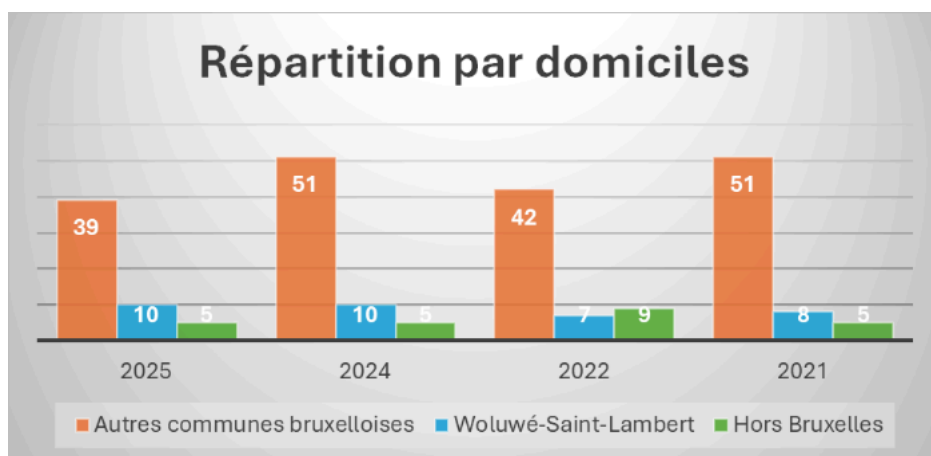
B. Répartition par genres

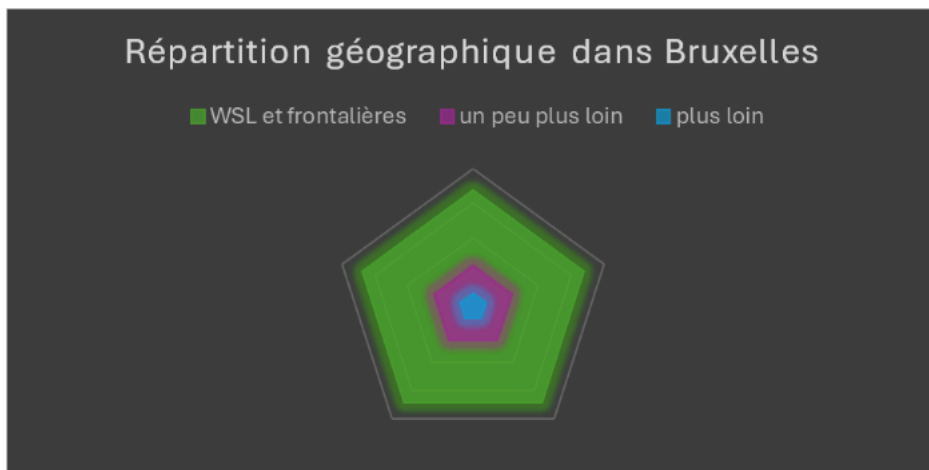


L'année 2025 aura été marquée par une présence masculine beaucoup plus forte que les années précédentes.

C. Répartition par domiciles

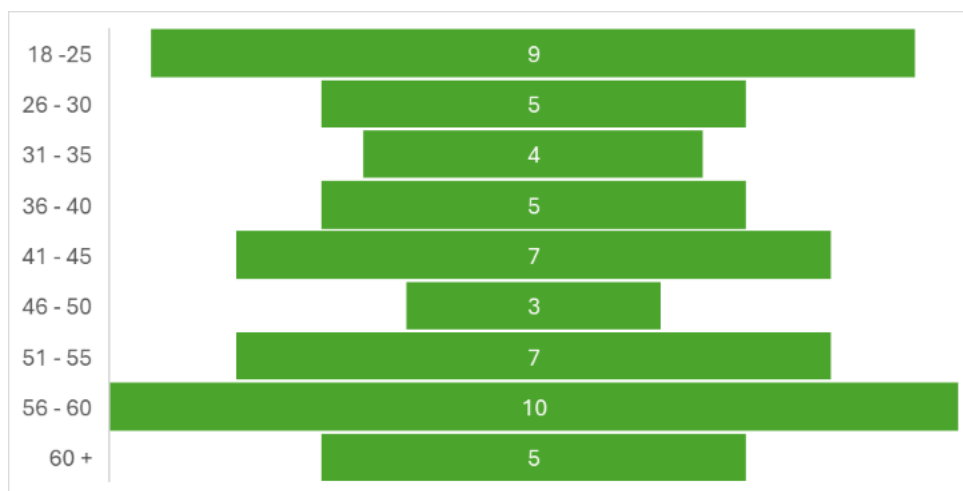
Le Gué comme la Villa Montald se trouvent à Woluwe-Saint-Lambert et à 200 mètres l'un de l'autre, nous pouvons donc supposer que le déménagement n'a pas eu d'incidence sur les critères géographiques.



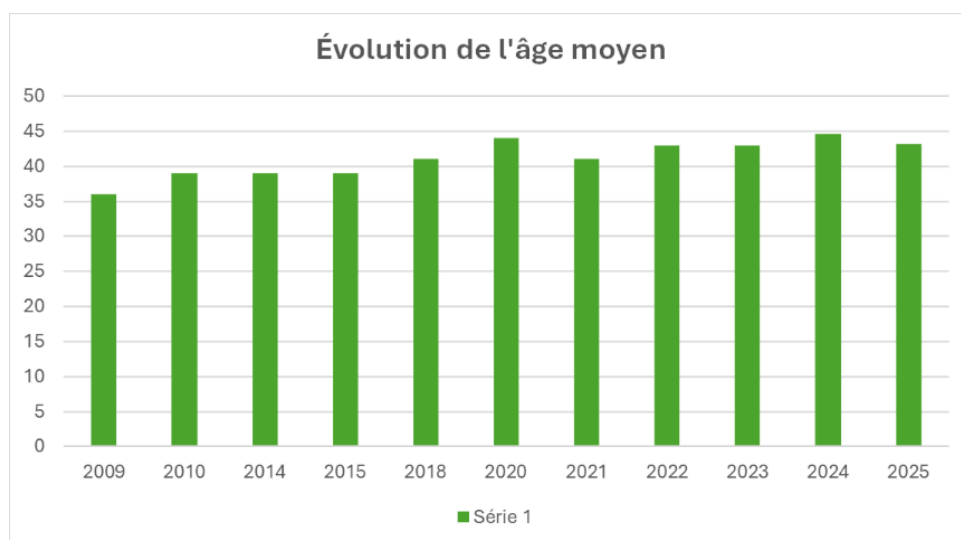


Ce graphique montre assez clairement que la distance géographique entre le domicile et le Centre de Jour semble être un facteur déterminant dans le choix du lieu de prise en charge.

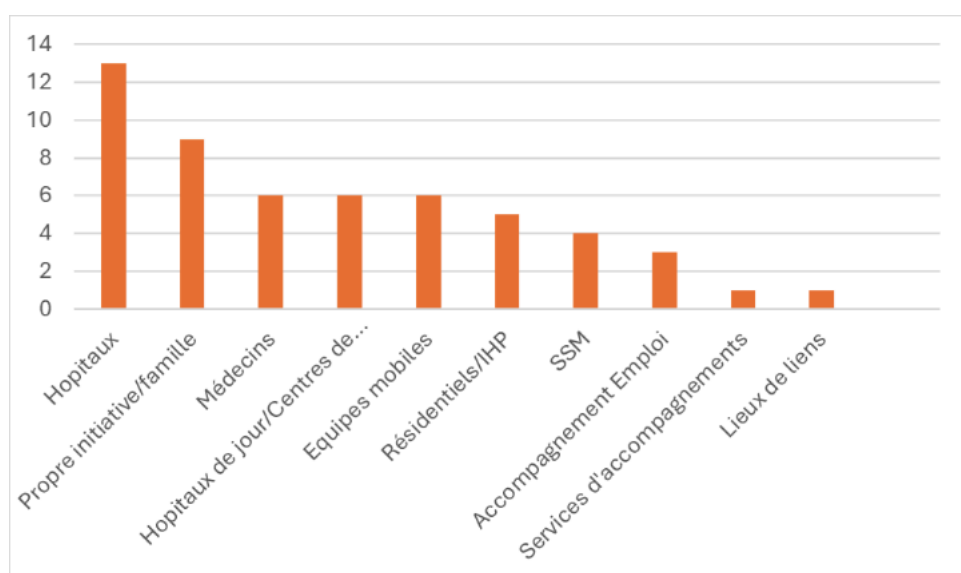
D. Répartition par tranches d'âges



On notera pour cette année que la majorité des membres se situe aux extrémités du graphique, ce qui tempère la notion d'âge moyen qui s'élève à 43,2 ans en 2025.

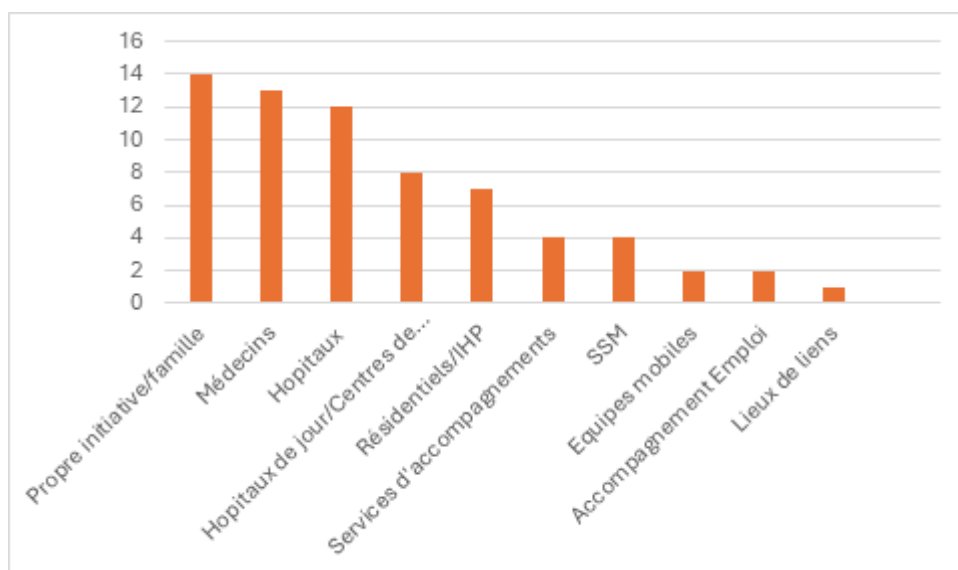


E. Répartition par provenance (envoyeurs)

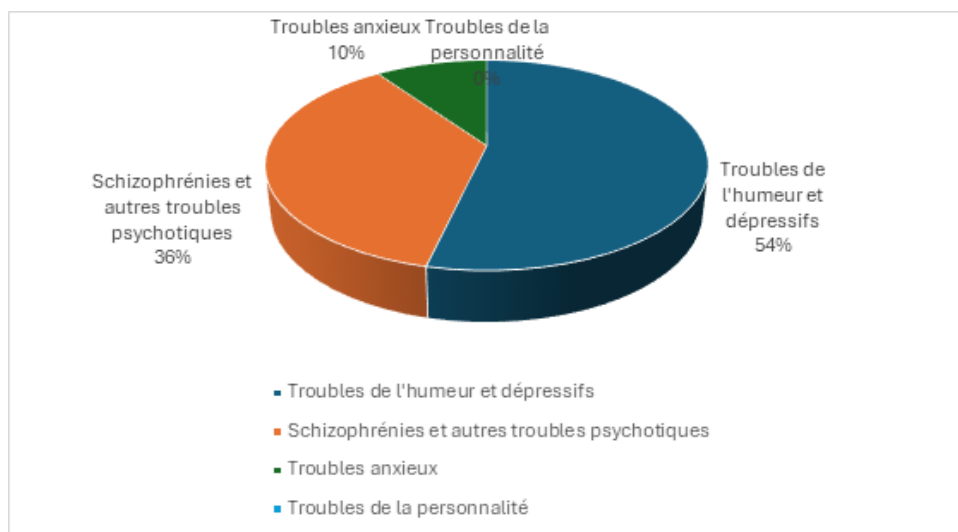


Nos premiers envoyeurs redeviennent les hôpitaux, et plus particulièrement Saint-Luc (5/13). Parmi les patients qui sont venus de leur propre initiative 4 sur 9 ont déjà été pris en charge par le passé. La catégorie « médecins » correspond à ce que nous disent les patients lors de leur entretien d'admission, il se peut qu'il s'agisse de leur médecin traitant ou de leur psychiatre, voire leur psychiatre à l'hôpital, ce qui pourrait gonfler la catégorie « hôpitaux ».

Rappel 2024:



F. Répartition par diagnostics



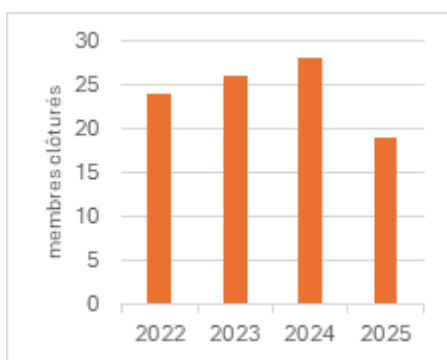
Cette répartition se trouve dans la lignée des statistiques des années précédentes.

G. Durée des prises en charge

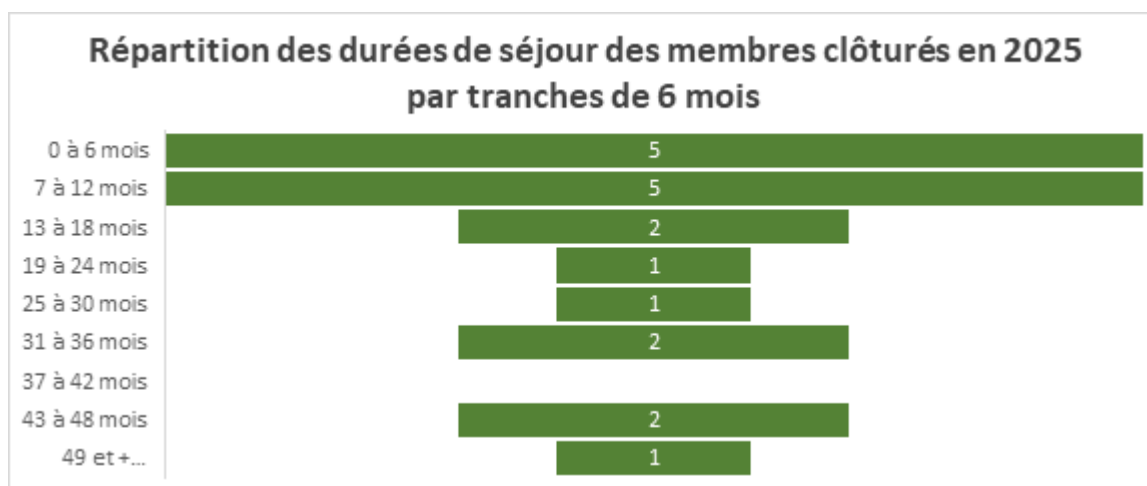
Nous avons vu lors des derniers rapports d'activités que les durées de séjour avaient sensiblement augmenté au fil des ans et particulièrement ces dernières années. Ceci participe sans doute à renforcer le temps d'attente pour les personnes en candidature.

Membres clôturés en 2025 :

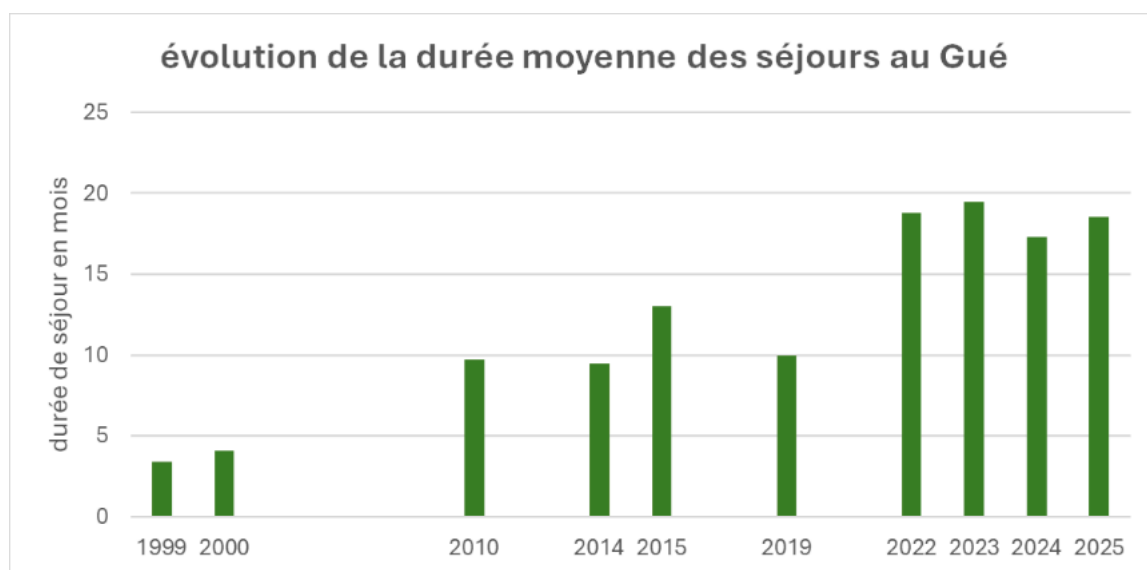
19 membres ont quitté le Gué en 2025. La villa ne semble pas avoir fait fuir nos membres plus qu'à l'accoutumée, c'est même le contraire selon les chiffres ...



La durée moyenne de leur séjour a été de 18,57 mois (>1 an et 6 mois).



Sur les 19 membres qui ont terminé leur prise en charge, 14 ont prolongé après 6 mois et un membre sur deux en moyenne a bénéficié de 3 périodes de revalidation psychosociale (3 X 6 mois).



La durée moyenne des prises en charge reste élevée comparée à la décennie précédente. Nous continuons à nous interroger sur la durée des prises en charge, surtout en regard de la liste d'attente qui ne se désemplit pas. Parallèlement, nous savons également que le soin en psychiatrie suppose un temps jamais déterminé.

Fabulus

Lors de cette année de travaux – nous avons traversé plusieurs dynamiques au sein du Fabulus. Tout le Gué étant en chantier, à l'exception du Fabulus, qui a fait le choix de continuer à accueillir.

Chaque saison - et plus particulièrement l'hiver - nous a fait découvrir de nouvelles façons d'habiter ce lieu. Au départ et avec l'appréhension des travaux - coupures de courant, manque de chauffage, le bruit,... - nous avons plutôt privilégié des activités à l'extérieur. Mais assez vite, nous nous sommes rendus compte que cela nous dispersait plus qu'autre chose. Nous avons donc commencé à plutôt organiser et à privilégier les activités au sein même du Fabulus et ce, afin de faire vivre cet espace tous ensemble, malgré les difficultés liées aux travaux.

Toutefois, certaines personnes se sont éloignées du Fabulus pendant cette période, tandis que d'autres ont choisi de rester. Petit à petit, une forme de solidarité s'est créée entre les personnes qui fréquentaient le Fabulus. De fait, les conditions étant plus particulièrement difficiles durant l'hiver – nous avons fini par en rire et à chercher des solutions ensemble parmi ces situations plutôt improbables.

Cette période nous a aussi permis de suivre les travaux de plus près. À travers quelques visites spontanées du chantier, certaines personnes ont pu mieux comprendre le projet et voir son évolution au fil des mois. Ce qui me semble permettre une autre manière d'habiter le lieu également.

À la sortie de l'hiver, nous avons fait appel à une céramiste afin d'y amener une nouvelle énergie au sein du Fabulus et ce, afin de proposer une nouvelle activité également. La céramiste – Marion Fabien – est présente durant plusieurs mois afin de proposer une série d'ateliers. À nouveau, il a fallu s'adapter, car le lieu n'était pas toujours idéal avec les travaux en cours, mais on a essayé... et ça a plutôt bien fonctionné ! Ces ateliers ont créé de beaux moments de rencontre - chaleureux et simples. Avec l'idée d'un projet commun, celui de faire une partie de la nouvelle vaisselle du Fabulus. Ce projet, permettant une autre façon de s'approprier le lieu.

Je pense aussi à Stéphanie, venue de Montréal, et qui a profité de son passage à Bruxelles pour proposer un atelier d'art brut autour du collage. Avec toutes les créations réalisées, on a improvisé une petite exposition sur un des murs. Les collages sont encore accrochés aux murs aujourd'hui et, avec leurs couleurs vives, ils donnent une présence joyeuse au Fabulus !

Avec les moyens du bord - et malgré le manque de châssis qui ont tardé à arriver - on a réussi à organiser une superbe exposition photo avec Maria, une habitante du quartier et habituée du Fabulus. C'était un beau moment collectif, où Hennie (personne présente sur les photos de Maria et au centre de son travail), habitant

du quartier également, nous a fait un témoignage de bouts de sa vie. Cette rencontre entre Hennie et Maria nous a réuni autour d'un vernissage – c'était un beau moment de partage.

Ainsi, durant cette année de travaux, et malgré certaines difficultés, quelque chose de précieux s'est créé pendant cette période. Finalement, c'est comme si les travaux avaient permis de se retrouver, de s'entraider, et de continuer à faire vivre le Fabulus autrement.

Lou

Au Fabulus, cette année, on a fait attention.

Attention à porter un casque quand on va sur le chantier.

Attention en marchant sur le chantier quand on arrive.

Attention à fermer la grille à clé quand on s'en va.

Attention à être accueillant.e avec les ouvriers.

Attention à ne pas trop demander de choses aux ouvriers pour ne pas les agacer.

Attention à ne pas laisser les gens se balader sur le chantier.

Attention à penser de brancher le tuyau d'arrosage pour l'eau en arrivant.

Attention à bien éteindre l'eau en partant. Risque de dégât des eaux.

Attention à prévoir que les jours où il fait froid, il n'y aura pas d'eau le matin, elle sera gelée.

Attention à venir très couvert.e.s en hiver.

Attention que les chaufferettes soit en route le plus tôt possible.

Attention à couper les chaufferettes quand on fait un thé ou à manger.

Attention à ne pas brancher les deux chaufferettes en même temps si on fait autre chose.

Attention de bien aérer pour le chauffage au pétrole.

Attention à prévenir les gens qui se lavent les mains qu'il n'y a pas d'eau chaude.

Attention à ne pas utiliser l'eau courante pour le thé, le café ou la cuisine. La première fois on a cru que les rats avaient fait pipi dans les gobelets.

Attention à penser de dire aux gens qui ont difficile à marcher qu'on a pas de toilettes juste ici.

Attention de conseiller aux gens d'emmener des mouchoirs pour les toilettes du parc.

Attention d'emmener les gens aux toilettes quand ils ne savent pas où ils sont.

Attention à qui on confie la clé de la villa pour aller aux toilettes.

Attention à récupérer la clé de la villa.

Attention à prévenir les autres travailleur.euse.s quand on va aux toilettes.

Attention à acheter des gros cubis pour servir l'eau, mais aussi des bouteilles car c'est plus pratique pour le thé et le café.

Attention à racheter assez d'eau pour pouvoir faire le thé, le café, et pour boire.

Attention à ne pas acheter trop de choses car on a pas de place pour les stocker.

Attention à nettoyer la poussière du chantier sur les bières avant de les mettre dans le frigo.

Attention à acheter régulièrement car il manque toujours des chips et des boissons.

Attention à surveiller que le tuyau d'arrosage ne soit pas à nouveau mangé par les rats.

Attention à ranger les chips en hauteur.

Attention à ne pas laisser les petits laits dans des bols à la fermeture.

Attention de mettre toutes nos affaires dans des boîtes hermétiques.

Attention à ne pas mettre les petites assiettes sous le trou des rats

Attention à avoir des bougies pour l'odeur et la lumière.

Attention à ne pas lancer la bouilloire en même temps que le lave-vaisselle.

Attention à faire des blagues quand le générateur de chantier saute. Aux ouvriers. Aux membres.

Attention à bien laver le premier bol et chaque assiette de la pile avant de servir. Beaucoup de poussière.

Attention à vérifier qu'on aura de la lumière au plafond pour le soir avant le mois d'octobre.

Attention à bien vérifier si le frigo du chantier est allumé avant d'amener la marmite de la villa.

Attention à penser à prendre des torchons propres en venant à la villa.

Attention à ne pas planifier le ciné-club pendant les heures du marteau piqueur.

Attention à ne pas oublier de prendre des torchons propre à la villa.

Attention à ramener les poubelles pleines à la villa.

Attention à dire que c'est inconfortable comme si c'était une blague.

Accompagnement à l'emploi

Processus de l'accompagnement emploi

Séances d'info

Nous proposons à toute personne intéressée par le service de participer à une séance d'information. Ce temps se veut avant tout un accueil chaleureux, une rencontre et une première approche en groupe, réunie autour d'une question commune : celle du travail. Nous avons fait le choix de rendre ce moment plus accessible et d'encourager les échanges afin de mettre l'accent sur la dimension sociale et collective du processus d'accompagnement.

Modules

L'accompagnement débute par un module d'ateliers collectifs de sept matinées. Les modules permettent de créer du lien entre les participants et avec l'équipe, questionner son rapport au travail (ses motivations, ses valeurs, ses intérêts,...), identifier ses compétences mais aussi ses limites et expérimenter une journée de travail bénévole. Le bilan individuel

Rendez-vous individuels

A la suite du module, l'entretien individuel permet de faire un bilan de ces matinées vécues. Pour certains, il révèle de grandes difficultés : arriver à l'heure, être en groupe, parler de soi et même aborder la question du travail peut rester un sujet très sensible. Ainsi, des candidats se rendent compte qu'ils ne se sentent pas encore prêts à entamer ce processus de recherche d'emploi. Pour d'autres, le module permet de clarifier leurs intérêts vis-à-vis d'un projet.

Le service continue à proposer des entretiens individuels dont la régularité et la cadence dépend des besoins du candidat. La rencontre individuelle est un moment privilégié qui permet une approche centrée sur le candidat, ce qu'il traverse, ce qui le questionne, ses doutes et les autres sujets adjacents qu'il souhaite aborder. Le candidat peut ainsi se déposer, être rassuré et accompagné dans son projet.

Activités



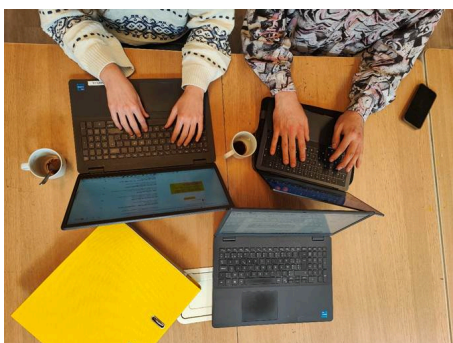
Bénévolats: Une fois par mois, nous invitons les candidats à participer à un bénévolat en groupe. Cet atelier permet de découvrir des lieux dans Bruxelles dans lesquels les candidats pourraient apporter une aide à une asbl ou une coopérative. C'est également l'occasion de découvrir la manière dont les participants se déploient dans un contexte professionnel. Suite

à la participation bénévole en groupe, certains ont continué à s'y impliquer de manière personnelle.

Voici quelques exemples de bénévolat qu'on a fait cette année : tri de vêtements à Bxl Refugees, tri et cuisine à la Croix Rouge, animation et logistique aux heures douces (maison de repos), cuisine à Cassonade, maraîchage à Permacham et Nos oignons, travaux de peinture à la Villa Montald, montage du festival Couleur café et du festival du film méditerranéen, soin animalier à l'asbl Vert de Terre.



Voici quelques exemples de bénévolat qu'on a fait cette année : tri de vêtements à Bxl Refugees, tri et cuisine à la Croix Rouge, animation et logistique aux heures douces (maison de repos), cuisine à Cassonade, maraîchage à Permacham et Nos oignons, travaux de peinture à la Villa Montald, montage du festival Couleur café et du festival du film méditerranéen, soin animalier à l'asbl Vert de Terre.



Ateliers projets

Chaque semaine, nous accueillons un groupe de quelques candidats prêts à faire des démarches pour avancer dans leur projet. Nous mettons des ordinateurs et téléphones à disposition et chacun travaille individuellement : création d'une lettre de motivation, d'un CV, recherche d'un bénévolat, d'offres d'emploi, appel d'un employeur, etc. Bien sûr, il y a une possibilité d'échanger avec les accompagnants présents mais aussi avec les autres candidats s'il y a une question ou une difficulté. Le fait de faire ses démarches dans un lieu à un moment précis de la semaine permet une régularité dans ses démarches et une motivation à le

faire en groupe. En effet, certains se prodiguent des conseils, discutent de leur situation et échangent des ressources.

Ateliers découverte

Parallèlement aux ateliers liés à la recherche d'un projet professionnel, nous proposons des ateliers découverte de lieux ressources dans Bruxelles, en abordant des thématiques sociétales ou encore en explorant des activités socioculturelles. L'idée est de créer des moments d'échanges et de rencontres, développer son esprit critique, et s'ouvrir à de nouvelles perspectives. Ces moments informels permettent souvent de se rencontrer autrement, de mieux se comprendre et ainsi de renforcer le lien de confiance avec les candidats.

Voici quelques exemples : Atelier animé par des artistes des Halles de Schaerbeek, exposition « Amazonia », Atelier Potager du Gué, Atelier fauchage, Atelier contes, Journée à Leuven, Atelier Shiatsu, Randonnées, Atelier relaxation, Sortie à l'asbl « Cheval et Forêt », Repas de fin d'année avec les candidats.

Changements en 2025

L'année 2025 a été marquée par des changements au sein du service d'accompagnement à l'emploi, qui nous ont amenés à réfléchir à certaines adaptations.

D'abord, l'absence d'un travailleur pendant plusieurs mois a créé un changement d'organisation : deux personnes provenant d'autres services du Gué ont intégré l'équipe, le maraîcher et une travailleuse du Fabulus. L'arrivée de ces travailleurs, découvrant le fonctionnement spécifique de notre service, a nécessité une période d'adaptation pour toute l'équipe. Cette collaboration a amélioré la communication et la compréhension mutuelle des différents services du Gué.

Nous avons également accueilli une stagiaire originaire du Québec, en cours d'études de ... Sa présence a été particulièrement enrichissante, car elle a apporté un regard extérieur sur les dynamiques institutionnelles au sein du Gué, ainsi que sur certaines questions cliniques, permettant d'ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion. Voici un retour sur son expérience de stage au sein de l'asbl :

Il m'est difficile, même un an plus tard, de résumer mon expérience en tant que stagiaire à l'accompagnement à l'emploi au sein du Gué. L'expérience, bien qu'infiniment enrichissante, m'a mise en déséquilibre à plusieurs reprises. Étant Québécoise, j'avais très peu de repères sur lesquels m'appuyer au quotidien. Même si les principes thérapeutiques restent les mêmes, j'avais parfois l'impression de recommencer mon parcours académique à zéro. La simple communication constituait souvent un défi, ce qui a néanmoins donné lieu à de nombreuses situations cocasses.

C'est à travers les multiples modalités d'accompagnement offertes par l'AE que j'ai fini par saisir l'essence du centre, ainsi que la place que je pouvais y occuper. J'ai eu le privilège de créer des liens avec les candidats au fil des ateliers créatifs, des modules de réflexion, des bénévolats, des expériences culturelles et des entretiens individuels. Ces moments de vécu partagé ont été de véritables occasions d'apprendre et de me lancer. La diversité des journées pouvait parfois donner le vertige, mais après tout, je n'avais pas traversé l'Atlantique pour me tourner les pouces/me pogner le beigne.

Ça va bientôt faire un an que j'ai quitté le Gué et Bruxelles, et pourtant, je me surprends encore aujourd'hui à faire des liens avec mon expérience de stage. J'y ai vécu et appris tellement de choses que j'ai encore l'impression d'en assimiler certains bouts. Je crois aussi sincèrement que le Gué est un lieu qui laisse une empreinte : il marque profondément et ne laisse personne indifférent. Cette expérience m'a énormément fait évoluer, et elle m'a transformée.

Ensuite, nous avons assisté à une demande croissante de la part des personnes intéressées par le service. Nous avons donc réfléchi à un nouveau dispositif et avons mis en place de modules plus courts de deux matinées, afin de pouvoir accueillir et accompagner plus rapidement les nouveaux candidats. La mise en place de modules plus courts nous a permis d'accueillir un plus grand nombre de personnes. Toutefois, cette réorganisation s'est faite au détriment de la qualité et de la continuité du suivi des personnes accompagnées. Nous sommes donc revenus au fonctionnement habituel afin de garantir un accueil et un accompagnement plus approfondi.

Pour finir, 2025 est l'année du déménagement vers la Villa Montald, nous avons donc été obligé de repenser notre fonctionnement et trouver des solutions afin de maintenir des activités dans des espaces propices à l'accueil de petits groupes. Pas toujours facile... nous avons dû chercher des lieux afin d'animer nos modules et nos ateliers projets, par manque d'espace à la villa. Entre septembre et octobre nous avons été au "Beaubon" dans le parc de Roodebeek. Par la suite, nous avons eu la chance de pouvoir louer un bel espace à l'asbl "Le chemin", proche de la villa.

Nous sommes donc une équipe nomade et avons appris à nous adapter au mieux à différentes situations. Nous avons également proposé plus d'activités en extérieur telles que les randonnées et les bénévolats de groupe. Les séances d'information (1x par mois) ont été maintenu dans le Fabulus pour la plupart.

Formations de l'équipe

L'équipe d'accompagnants emploi a participé à plusieurs formations :

- Le forum "addictions et Sociétés"
- Le congrès "Migration subie, migration choisie: quels impacts" de l'IEFSC
- La Formation "Premier Secours" de la Croix-Rouge
- Formation "Alcool et stupéfiants : introduction à une approche positive" de Perspectives Jeunesses
- Formation "Le burn-out et le stress au travail" Service de Psychiatrie du CHU Brugmann

Rencontres partenaires

Il nous paraît toujours essentiel de (re)rencontrer le réseau « santé mentale » et le réseau « emploi » afin de présenter notre service, établir des liens avec des professionnels pour faciliter la mise en réseau et découvrir les missions des différents organismes.

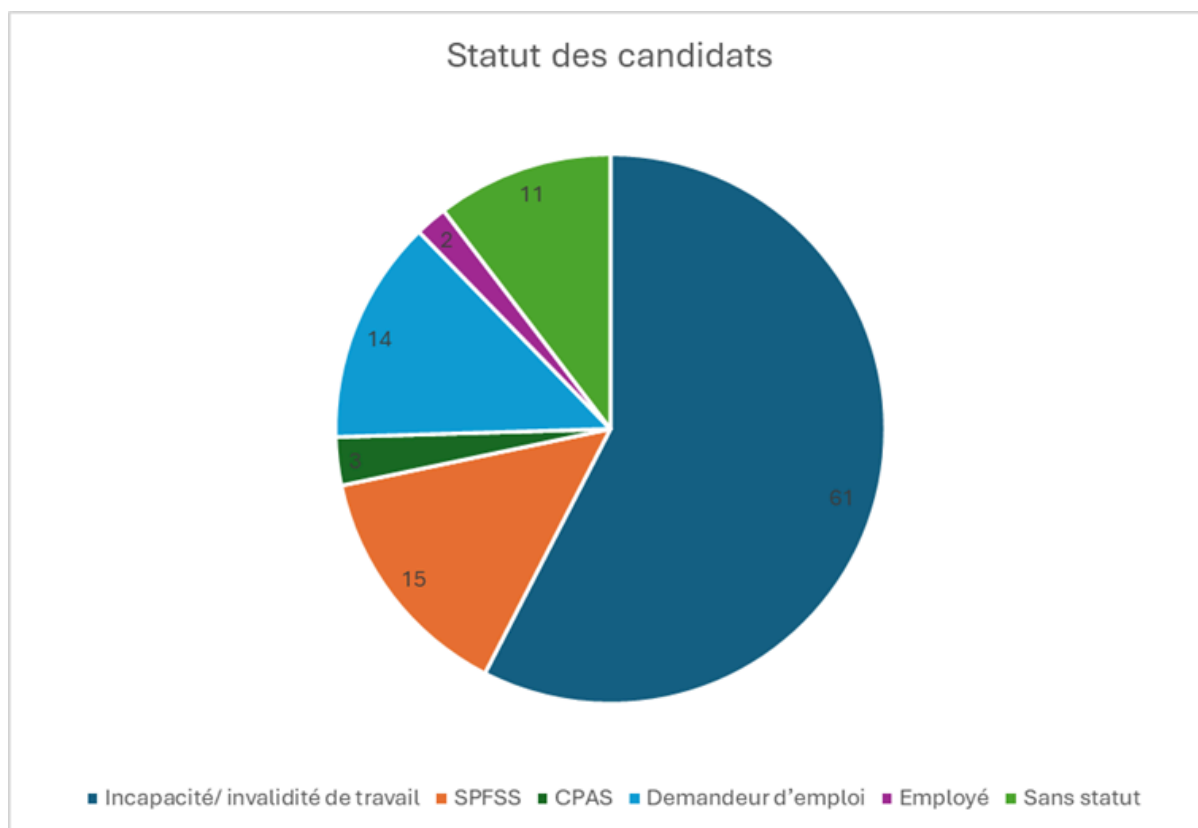
Dans cette optique, nous avons donc rencontré : Orienta euro, Exaris, Dimension plus, Fondation John Boost et Titeca où nous avons animé une séance d'informations et un atelier sur le thème du travail. Nous avons également participé à la concertation thématique liaison hôpital ambulatoire du bassin sud-est. Bien sûr, nous conservons nos liens via nos collaborations avec tous les partenaires de bénévolats, les employeurs des candidats, les administrations bruxelloises, les services liés à la santé mentale, etc.

Données statistiques du service accompagnement emploi en quelques chiffres :

ð 114 personnes ont participé aux séances d'informations proposées une fois par mois en 2025.

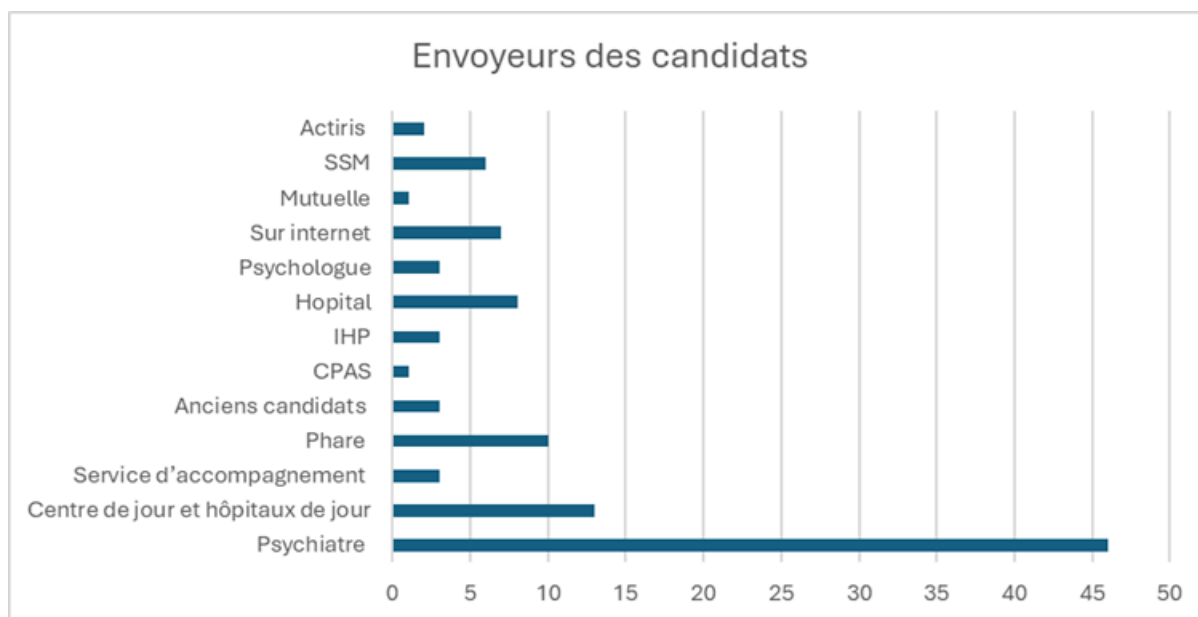
ð 107 personnes ont effectivement été accompagnées durant l'année 2025

ð 64 personnes ont commencé l'accompagnement en 2025

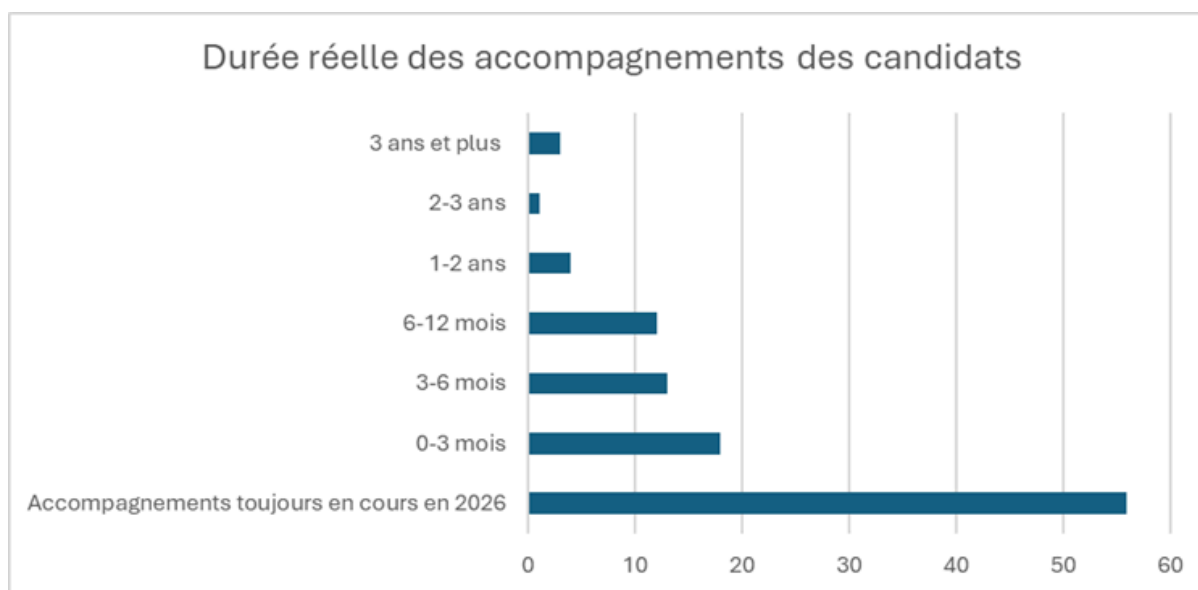


Le statut des candidats en 2025 est majoritairement représenté par des personnes en incapacité et en invalidité de travail et bénéficient d'indemnités de la mutuelle. On observe une augmentation par rapport à 2024 des demandeurs d'emploi qui s'adressent à notre service. Il s'agit de personnes considérées administrativement comme aptes au travail et inscrites comme demandeuses d'emploi, mais qui présentent une souffrance psychique nécessitant un accompagnement adapté.

On observe un changement des profils depuis quelques années. Progressivement, nous accueillons des personnes plus qualifiées et ayant une carrière professionnelle. Lors des premières rencontres, les candidats expriment de plus en plus de difficultés liées à des burn-out professionnels, manque de sens dans leur travail, tensions avec les supérieures hiérarchiques et modification du contexte de travail (pression accrue vers plus de rentabilité au détriment des considérations humaines).



Les personnes et services qui orientent les candidats à l'accompagnement emploi sont principalement les psychiatres, centres de jour et hôpitaux (de jour). Le phare reste un envoyeur important car ils octroient des aides à l'emploi aux personnes porteuses d'un « handicap ».



La durée réelle des accompagnements des candidats se calcule entre le premier jour de leur accompagnement jusqu'à la date réelle de clôture. Le graphique nous montre que 58 candidats accompagnés en 2025 poursuivent leur accompagnement en 2026.

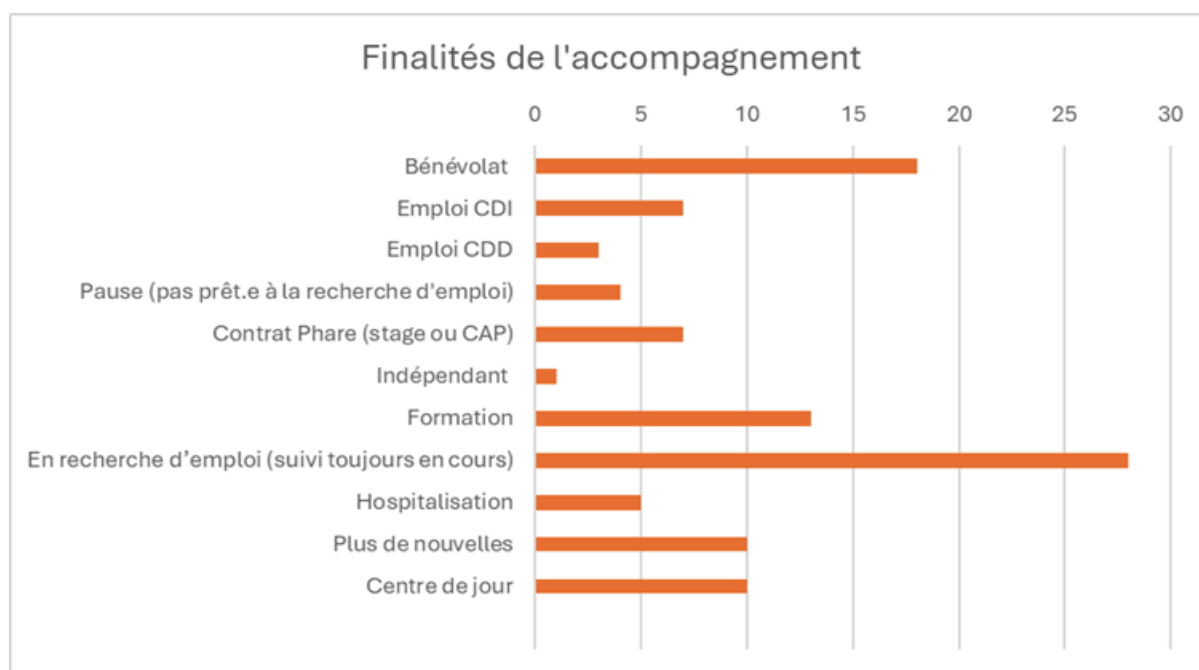
La durée des accompagnements varie d'un candidat à l'autre, en fonction des besoins de chacun. Les accompagnements de moins de trois mois concernent soit des personnes estimant ne pas être prêt.e.s à entamer une réflexion sur la reprise d'un projet professionnel, soit, à l'inverse, des personnes arrivant au service

avec un projet déjà très concret et ayant rapidement obtenu une opportunité d'emploi.

Plus de la moitié des personnes accompagnées en 2025 sont encore suivies en 2026. Cette continuité témoigne du temps accordé à chaque candidat afin d'offrir un accompagnement respectueux du rythme de chacun. Nous portons une attention particulière à l'accueil, la création d'un lien de confiance et d'une dynamique relationnelle au sein des candidats.

Nous favorisons un processus de réintégration professionnelle progressif, en veillant à consolider chaque étape du parcours. Des expériences de stages, de bénévolats ainsi que diverses activités venant rythmer la semaine des candidat·es sont proposés afin de soutenir une remise en mouvement progressive tant physique que psychique avant une éventuelle reprise d'un emploi.

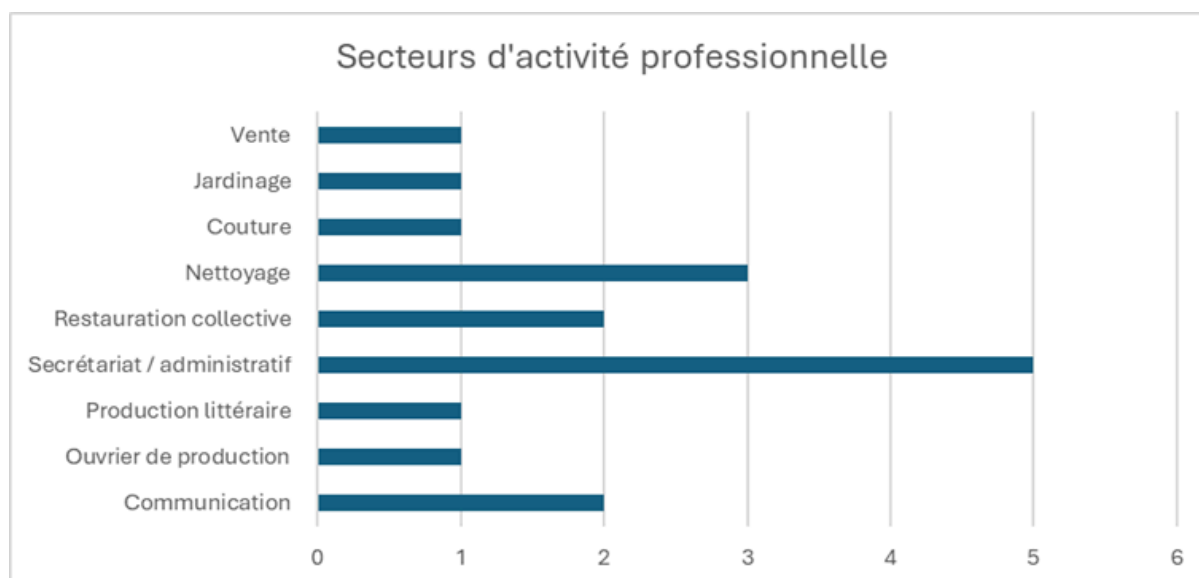
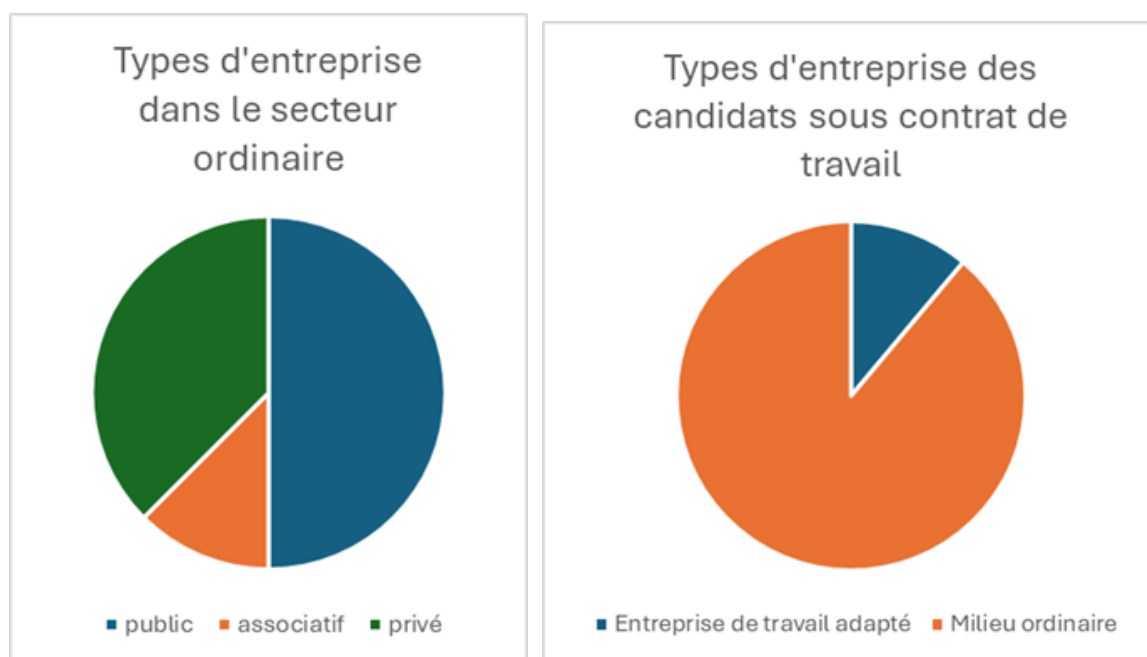
Ce processus demande du temps et s'inscrit généralement dans différentes phases. Les périodes de mise en mouvement, d'expérimentation et d'investissement (dans les ateliers, les bénévolats, les entretiens et la recherche) peuvent alterner avec des moments de fragilité, durant lesquels la personne choisit de mettre temporairement l'accompagnement en pause afin de se recentrer sur sa santé. Ces allers-retours font pleinement partie du parcours et sont pris en compte dans l'accompagnement proposé.



Ce graphique présente les finalités de l'accompagnement des candidats. La majorité des personnes accompagnées sont encore en recherche d'emploi, avec un suivi toujours en cours. Une autre partie significative des accompagnements aboutit à des projets de bénévolat ou de formation, montrant une volonté de réinsertion progressive et de remobilisation.

Les résultats montrent également plusieurs sorties vers l'emploi, notamment en CDI, CDD, ou encore via des aides à l'emploi comme les contrats Phare (stage ou CAP).

Par ailleurs, certaines situations traduisent la nécessité d'un accompagnement plus adapté au rythme et à l'état de santé des bénéficiaires : périodes de pause dans la recherche d'emploi, orientation vers un centre de jour ou hospitalisation. Enfin, une partie des bénéficiaires ne donne plus de nouvelles.



Les candidat·es expriment très souvent le souhait de se réorienter vers des activités en lien avec l'humain ou la nature, après avoir évolué dans des contextes professionnels qui ont contribué à un épuisement professionnel. Ce n'est pas toujours dans ces secteurs là qu'ils trouvent de l'emploi. Le graphique ci-dessus

nous montre que les entreprises publiques sont les plus représentées car elles sont ouvertes aux contrats Phare. Le secteur administratif est donc le secteur dans lequel les candidats trouvent le plus de l'emploi.

